



Marges

Revue d'art contemporain

32 | 2021

La circulation des idées dans l'art contemporain

Exposition de Hans Haacke « Kunst, Natur, Politik »

Mönchengladbach, Museum Abteiberg, 21 juin – 25 octobre 2020

Jérôme Glicenstein



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/marges/2570>

DOI : 10.4000/marges.2570

ISSN : 2416-8742

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 mai 2021

Pagination : 158-159

ISBN : 978-2-37924-150-5

ISSN : 1767-7114

Référence électronique

Jérôme Glicenstein, « Exposition de Hans Haacke « Kunst, Natur, Politik » », *Marges* [En ligne], 32 | 2021, mis en ligne le 20 mai 2021, consulté le 04 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/marges/2570> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/marges.2570>

Ce document a été généré automatiquement le 4 juin 2021.

© Presses universitaires de Vincennes

Exposition de Hans Haacke « Kunst, Natur, Politik »

Mönchengladbach, Museum Abteiberg, 21 juin – 25 octobre 2020

Jérôme Glicenstein

RÉFÉRENCE

Exposition de Hans Haacke « Kunst, Natur, Politik » – Mönchengladbach, Museum Abteiberg, 21 juin – 25 octobre 2020

- 1 Le Museum Abteiberg est une icône de l'architecture postmoderne des années 1980 : peu après son inauguration il vaut à son architecte Hans Hollein de recevoir le Pritzker Prize et par la suite accueille une collection directement influencée par le développement du marché de l'art contemporain international (de Sigmar Polke à Gerhard Richter). Un effet ironique propre à notre époque voit cependant ce bâtiment accueillir une « exposition de recherche » sur Hans Haacke, un artiste qui est à la fois le produit de l'art contemporain international et l'un de ses plus farouches critiques. Ceci étant dit, l'exposition « Kunst, Natur, Politik » ne s'intéresse pas à la partie la plus connue de l'œuvre de Haacke – la critique des liens d'interdépendance entre les politiques néolibérales, le marché et les institutions de l'art – et bien plus à ce qui la précède immédiatement.
- 2 En effet, avant de dialoguer avec Pierre Bourdieu et de devenir l'un des principaux modèles d'artiste critique, Haacke a eu un début de carrière plus classique : il passe d'une pratique de la peinture abstraite à l'art cinétique, puis à un intérêt pour la cybernétique et l'art processuel. Entre 1965 et 1972, il entreprend ainsi progressivement des recherches sur ce qu'il nomme des « systèmes », en référence notamment aux théories de Jack Burnham et Norbert Wiener. Ces recherches ne traitent pas les œuvres d'art comme des objets autonomes et autoréférentiels et à l'inverse les présentent comme dépendantes de leur environnement, incluses dans des « systèmes biologiques en temps réel ». D'ailleurs,

pour Haacke, il n'y a pas de différence entre les œuvres humaines et les animaux ou les plantes qui eux aussi sont pris au sein de systèmes biologiques. Ce postulat, qui refuse toute séparation entre nature et culture, le conduit à s'intéresser aux structures organisationnelles et à « l'échange d'information, d'énergie ou de matière », les systèmes étudiés étant de nature physique, biologique ou sociale. Selon ses mots : « Une "sculpture" qui réagit physiquement à son environnement ne doit plus être vue comme un objet. L'ensemble des facteurs extérieurs qui l'affectent, de même que son propre rayon d'action, s'étendent au-delà de l'espace qu'elle occupe. Elle se fond de ce fait dans l'environnement en une relation qui peut être mieux comprise comme un "système" de processus interdépendants. Ces processus évoluent en l'absence d'empathie de la part du regardeur. Il en devient témoin. ».

- 3 L'exposition de Mönchengladbach est assez modeste dans sa forme : il s'agit principalement de montrer quelques documents et images sur des tables de consultation en contreplaqué. Simultanément, pour qui prend le temps de lire les textes, elle permet de mieux comprendre les transformations considérables de la scène de l'art à partir des années 1970. L'un des premiers objets exposés est un tube qui contient deux liquides de couleur différente et qui ne peuvent pas se mélanger. Le visiteur saisit le tube et le renverse, ce qui aboutit à déplacer les liquides, mais après quelques minutes l'état initial réapparaît. En 1965, l'année où il réalise cette œuvre, Haacke participe à une présentation artistique avec les membres du groupe Zero (Otto Piene, Günther Uecker et Heinz Mack) sur la jetée de Scheveningen en Hollande. Les artistes y exposent des barils de pétrole en flammes sur un radeau, des bouées-sculptures et des sculptures de fumée. Ces œuvres, qui ne manquent pas d'évoquer certains projets d'art processuel ou de Land art, conduisent pourtant Haacke à une prise de conscience écologique : désormais ce qui l'intéresse n'est pas de présenter un processus, mais davantage les implications des entreprises humaines.
- 4 Son premier projet consiste à montrer la manière dont un système de distribution de miettes de pain influence le déplacement des mouettes (*Lebendes Flugsystem*, 1965-68). Un peu plus tard, en 1970, lors d'une rencontre en Espagne avec Soto et Takis, il choisit de récolter les débris d'une plage afin de construire un « monument à la pollution des plages ». L'année suivante, il entreprend d'enquêter sur les effets des textes réglementaires sur le traitement de l'eau. Des dizaines de documents sont rassemblés : statistiques sur le nombre d'habitants en Rhénanie du Nord-Westphalie, usines, types d'activités, quantité d'eaux usées produites, évaluation de la qualité des eaux du Rhin, textes scientifiques sur les déchets, etc. D'autres projets suivent : invité par la Fondation Maeght de Saint-Paul-de-Vence à participer à une exposition sur l'art vivant aux États-Unis (1970), Haacke choisit de présenter une chèvre attachée à un piquet qui se nourrit de la végétation qui l'entoure (*Ziege in einem Wald weidend*), montrant ainsi la manière dont la réalité est façonnée par l'interaction du vivant avec son environnement.
- 5 Ces différentes expérimentations auraient dû être exposées en 1971 au Musée Guggenheim de New York, mais l'exposition est annulée à la dernière minute, en raison d'une œuvre en forme d'enquête sur les taudis new-yorkais qui met implicitement en cause les activités immobilières d'un membre du conseil d'administration du musée (*Shapolsky et al.*). Finalement une partie des œuvres est tout de même montrée en 1972 au Museum Haus Lange de Krefeld, dans ce qui constitue la première exposition importante de l'artiste (« Demonstrationen der physikalischen Welt : biologische und

gesellschaftliche Systeme »). Cette exposition constitue un tournant dans la carrière de Haacke, rassemblant à la fois les projets visant à représenter des écosystèmes naturels et d'autres appareils entretemps, comme le sondage réalisé lors de l'exposition « Information » au MoMA en 1970, où Haacke avait cherché à mettre en évidence les relations entre le musée et son président Nelson Rockefeller. Après cette exposition, les projets de Haacke s'orientent davantage vers les systèmes sociaux que vers les écosystèmes naturels. La résurgence de cet aspect oublié de l'œuvre de Haacke lors de « Kunst, Natur, Politik » n'est sans doute pas étrangère à certaines préoccupations contemporaines.